

Comme si c'était la fin du monde...

Jean Obélix Lefebvre

Numéro 20, octobre–novembre 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/20361ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lefebvre, J. O. (1985). Compte rendu de [Comme si c'était la fin du monde...]. *Nuit blanche*, (20), 72–73.



par Obélix

COMME SI C'ÉTAIT LA FIN DU MONDE...

Rétrospectivement, tout ce qui n'était pas boy-scout ou franchement rigolard (...et encore! Voyez ce qu'il advient de Franquin.), dans la bande dessinée des vingt dernières années, tournait autour de la petite mort quotidienne, l'étouffement routinier, la grisaille des banlieues, la morbidité, quand on ne traitait pas en gros plan de l'Armageddon, de l'Apocalypse qui nous guette, de notre ultime pied-dans-le-plat. Malins, nos créateurs de phantasmes sur mesures n'oubliaient jamais de nous offrir un nouveau Tarzan de la démerde qui rassemble les Justes et élimine les Méchants qui se sont planqués dans leurs casemates blindées. Notre B.D. est judéo-chrétienne jusqu'au trognon et glisse lentement, après une phase Heavy Metal, vers l'intégrisme chiïte. Heureusement, dans les marges, il y a Manara qui cause/dessine de cul comme pas un et Moebius qui, son climatiseur déconnant et larguant tout plein d'ozone dans sa piaule, envolé naguère vers Papeete, a redécouvert le dodécaèdre mystique et planqué sa Citroën au fond d'un garage hermétique. Pas étonnant que nos enfants confondent passivisme et pacifisme, nous leur avons foutu la trouille avec toutes ces histoires. Et ça continue...

L'Atlante, tout un catalogue de sérigraphies

On trouve difficilement, ici, les porto(s)-folio(s) qui font le bonheur des Européens à moins d'en faire la commande expresse malgré les aléa(s) du dumping de six mois que

nous impose le cousinage qui, comme on le sait, n'est pas nécessairement aussi intime comme mode de relation que la fraternité qui, elle, est essentiellement française. Il y a moyen de pallier à la carence, puisque l'Atlante, 170, rue du Faubourg St-Antoine, 75012 Paris, nous offre pour une quinzaine de dollars des sérigraphies d'une extrême qualité dont la mise en couleur est exemplaire. Il y en a pour tous les goûts, de tous les genres et, bientôt, les décorateurs ensembliers les reverront au prix de l'Art à des gogos qui fréquentent les Salons plutôt que de glander dans les bonnes librairies. On vous aura prévenu...

Zasafir, La Prisonnière, Buzzelli, L'Écho des Savanes/ Albin Michel

Ça n'est pas le Buzzelli de *La révolte des Ratés* (aux éditions du Square), mais c'est tout de même bien torché, sans trop de préoccupation sociale, un peu à la manière de la Guerre des Étoiles. On n'en demandait pas plus. Buzzelli a sûrement un faible pour les

Buzzelli, Zasafir la prisonnière

femmes affectées de strabisme puisqu'il nous fait encore le coup du macho italien qui gagne une bigleuse au poker. Autre aspect à noter pour ceux que les thèses intéressent, l'obsession des verres de lunettes grossissants chez Buzzelli...

Taxista, Marti, Artefact

C'est en Espagne qu'on retrouve un émule de Chester Gould, le père de l'immortel Dick Tracy. Marti prend



